

LES ATTAQUES ALLEMANDES SONT BRISÉES SUR LES DEUX FRONTS

# EXCELSIOR

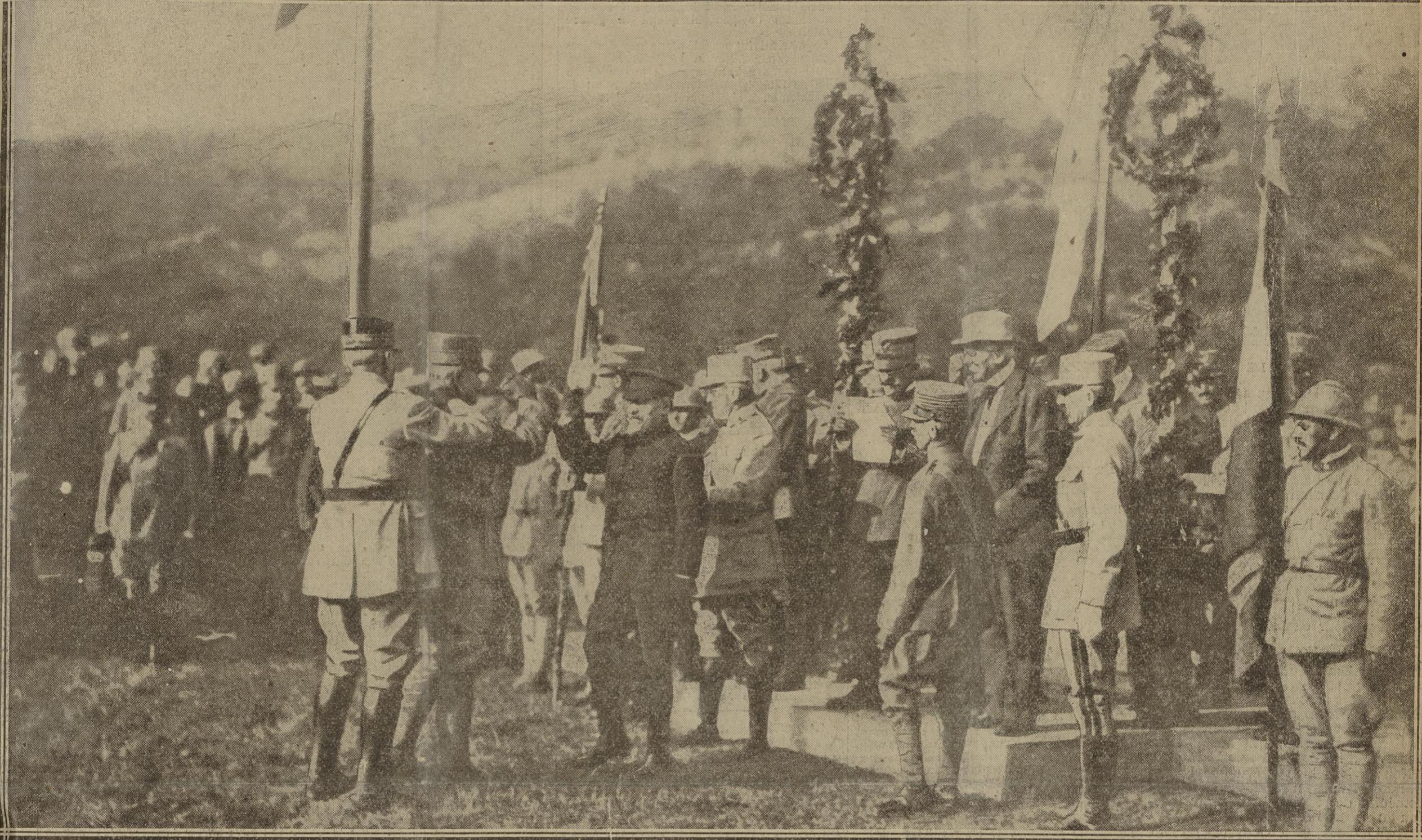
Huitième année. — N° 2.468. — 10 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

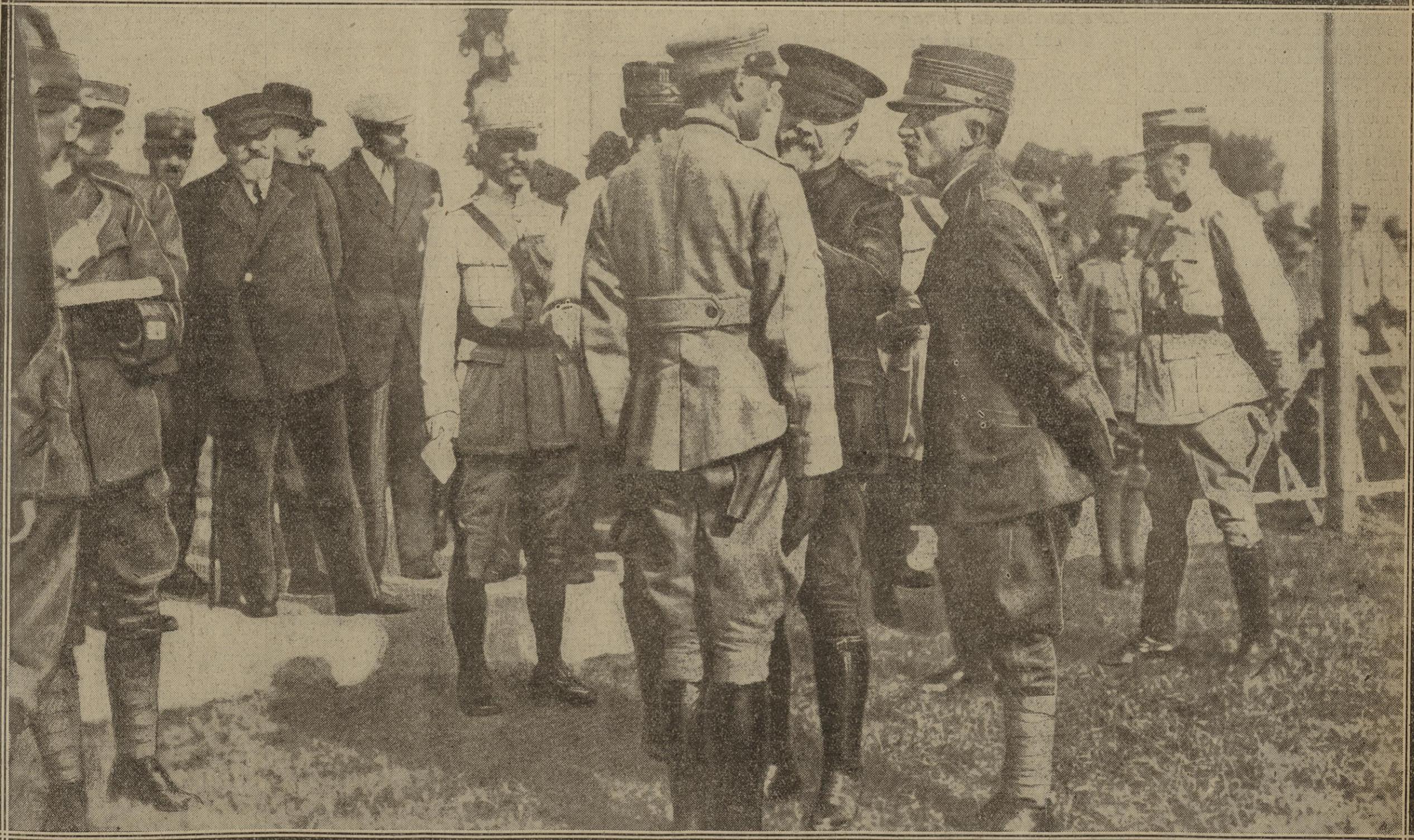
Samedi  
18  
AOUT  
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris  
Téléphone : Gutenber 02.73 - 02.75 - 15.00  
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées  
Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45 :: ::  
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS  
TARIF DES ABONNEMENTS :  
France... 3 mois, 10 fr; 6 mois, 18 fr; 1 an, 35 fr.  
Etranger... 3 mois, 20 fr; 6 mois, 36 fr; 1 an, 70 fr.  
PUBLICITÉ : 11, Bd des Italiens. - Tél. : Cent. 80-88  
PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::

## LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE EN ITALIE



LE GÉNÉRAL DUPARGE, SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DE LA PRÉSIDENCE, FIXANT LA CRAVATE DE COMMANDEUR AU COU DU GÉNÉRAL PACINI



LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE DÉCORE, EN PRÉSENCE DU ROI VICTOR-EMMANUEL, UN LIEUTENANT DE L'INFANERIE ITALIENNE  
M. Poincaré, on le fait, vient de rendre visite sur le front italien au roi Victor-Emmanuel. — à proximité du front. Le voici : 1<sup>o</sup> remettant la cravate au général Pacini; on voit, sur l'estrade, le général Porro, ayant à sa gauche M. Sonnino; 2<sup>o</sup> décorant un lieutenant; en outre, plusieurs généraux et un grand nombre d'officiers, à l'issue d'une grande revue, à gauche, au fond, en casquette noire, M. Léon Bourgeois. Derrière lui, M. Barrère.

# TOUTES LES ATTAQUES ALLEMANDES SONT BRISÉES SUR LES DEUX FRONTS

GRACE A LA VAILLANCE DE L'ARMÉE ROUMAINE LES AUSTRO-ALLEMANDS SONT REJETÉS PARTOUT, DU SLANIC AU SERETH

DE FURIEUX ASSAULTS DE L'ENNEMI SUR LE FRONT FRANCO-ANGLAIS ONT RENCONTRE HIER DE SANGLANTS ÉCHECS



LE CIMETIÈRE DE LANGEMARCK

En Flandre, les troupes françaises et britanniques, ayant atteint et même, sur certains points, dépassé tous les objectifs de leur offensive, se sont retranchées sur leur nouvelle ligne, qui s'appuie aux deux fortes positions de Drie-Grachten et de Langemarck. Une contre-attaque de l'ennemi a été repoussée sur le Steenbeek.

De même, à l'est de Loos, les Allemands ont tenté un nouvel effort dans la direction de la Cité-Saint-Auguste, à la lisière occidentale de laquelle les Canadiens se sont établis le 15 août. Un seul de leurs assauts a réussi à mordre sur la ligne de nos alliés, qui ont, par un vigoureux retour offensif, repris tout le terrain perdu.

Une forte attaque a été repoussée au nord de l'Aisne entre le moulin de Vauclerc et le plateau de Californie, sur un front de plus de 2 kilomètres, en même temps qu'elles assauts plus limités, mais non moins violents, échouaient devant la ligne de tranchées que nous venons d'enlever à l'ennemi au sud d'Ailles.

Nous avions bien prévu que l'offensive des Flandres n'aurait pas pour effet immédiat de réduire l'ennemi à l'inaction au nord de l'Aisne, pas plus que la bataille de la Somme n'a dégagé du jour au lendemain Verdun. Mais déjà l'on peut remarquer que ses tentatives dans cette région s'espacent et se réduisent. Son intention est évidemment de maintenir le plus longtemps possible, sur cette partie du front, une agitation qui nous empêcherait d'y prélever des renforts soit en hommes, soit en artillerie. Mais l'événement a déjà prouvé que nous étions capables de rester en forces au nord de l'Aisne et d'entreprendre toutes les vigoureuses offensives.

Au nord de Verdun, la lutte d'artillerie est devenue très vive. Les Allemands ont essayé de se renseigner sur nos intentions en attaquant nos lignes entre le bois des Caurières et Bezons. Après avoir atteint nos éléments avancés, ils en ont été rejettés par nos contre-attaques, en même temps que nos tirs de barrage leur coupaient la retraite : de lourdes pertes ont été le résultat de cette opération manquée.

SS

En Moldavie, la situation s'améliore de plus en plus. L'armée Gerok a prononcé dans la direction d'Ocna un nouvel effort qui a complètement échoué, les troupes roumaines ayant rejeté sur le Slanic l'ennemi, qui avait d'abord réussi à enlever les tranchées de première ligne. Plus au sud, c'est en vain que la 217<sup>e</sup> division qui forme l'aile gauche de la 9<sup>e</sup> armée allemande, a tenté de progresser au delà de Soveja, dans le massif montagneux que la Susita entoure avant d'atteindre Campurile : les Roumains ont maintenu toutes leurs positions.

Enfin, à l'est de Focșani, les tentatives de la 216<sup>e</sup> division et de la 12<sup>e</sup> division bavaroise pour forcer le passage du Sereth ont été, une fois de plus, brisées. En cet endroit la Putna, après s'être approchée du Sereth jusqu'à une distance de 3 kilomètres, tourne brusquement au sud. Une zone de marécages, dits marais des Canards (Ballarets), remplit l'interasse des deux rivières. C'est là que se trouve la « tête de pont » que les Allemands se vantaient d'avoir enlevée avant-hier. Elle n'est pas sur le Sereth, mais sur la Putna. Nos alliés l'ont abandonnée à cause de l'extrême difficulté du terrain. L'ennemi s'est alors efforcé de progresser jusqu'au Sereth, où se trouve la véritable tête de pont, autour de Movileni. La position était défendue par des troupes russes et roumaines. Les Russes ont d'abord été contraints de se replier par la violence du feu d'artillerie. Mais les Roumains, ayant vigoureusement attaqué l'ennemi, ont rétabli la situation. La vaillante armée

## La situation en Espagne est toujours troublée

Madrid, 17 août. — Une note officielle dit que la tranquillité domine dans le pays. Par contre les nouvelles arrivées aujourd'hui de province semblent indiquer que l'agitation est loin d'être calmée et que la situation continue à être extrêmement troublée. Un membre du gouvernement a téléphoné hier, à une haute personnalité diplomatique, que le gouvernement se considérait comme maître de la situation, sauf à Barcelone.

Une réaction antirévolutionnaire se fait sentir de plus en plus dans les classes ouvrières.

Les milieux officiels ont la conviction que les nouvelles grèves qui sont annoncées n'éclateront pas.

Les ouvriers typographes syndiqués de Madrid ont décidé de reprendre le travail en déclarant qu'ils se refusaient à participer à une grève politique. Malgré l'état rassurant de la situation, à l'heure présente, le gouvernement maintient toutes les mesures d'ordre.

A Madrid, à la gare d'Atocha, les cheminots ont tenu une conférence, avec les officiers et soldats de service à cette gare, et l'on s'est séparé aux cris de : « Vive l'armée ! » poussés par les cheminots, et de : « Vivent les travailleurs ! » poussés par les militaires.

On annonce qu'une cérémonie aura lieu ce soir, à 6 heures, au ministère de l'Intérieur, pour récompenser les employés de tramways blessés pendant les derniers combats.

Les députés, sénateurs, journalistes y assisteront. Les frais seront payés par l'armée.

Le casino de Madrid a donné une somme de 3.000 pesetas, le ministre de la Guerre distribuera des croix blanches du Mérite militaire.

On manque de Bilbao que les journaux rapportent de nouveau. Les trains et les tramways circulent sans être escortés.

A Valladolid, un grand nombre d'ouvriers, y compris des cheminots, ont repris le travail. 600 cheminots ont prié le capitaine général d'intervenir auprès des Compagnies pour les faire reprendre.

La grève aurait échoué à Léon et les cheminots auraient décidé la reprise du travail.

Une dépêche de Santander annonce que le frère de M. Melquiotte Alvarez vient d'être mis en état d'arrestation.

Saint-Sébastien, Bilbao et Sabadell sont toujours en effervescence.

A Barcelone, la plupart des journaux paraissent, les tramways circulent sous escorte.

L'autorité militaire, inquiète de l'augmentation du prix des subsistances, a menacé les commerçants de sévir contre ceux qui éleveraient le prix des denrées.

Les cheminots des chemins de fer d'Andalousie viennent de déclarer la grève.

## BLESSÉ DEVANT VERDUN LE GÉNÉRAL MICHELER VIENT DE MOURIR

LYON, 17 août. — Le général de division Henri Micheler, grand-officier de la Légion d'honneur, est mort dans une clinique, à la Croix-Rousse, où il avait été évacué, le 9 courant, à la suite d'une blessure reçue dans la région de Verdun.

Il était âgé de soixante-six ans.

Né à Phalsbourg (Lorraine annexée), Henri Micheler avait brillamment conquis les étoiles de général quand la guerre éclata.

Le général fut assisté dans ses derniers moments par Mme la générale Micheler, venue se fixer à Lyon après le sac de sa villa de Châlons-sur-Marne, au moment de l'invasion en 1914, et par le général Rivière

et le colonel de Villemont, de l'état-major

de la 14<sup>e</sup> région, tous deux vieux amis du général.

L'inhumation aura lieu à Grenoble.

Henri Micheler était le frère du commandant d'armée qui, au début des hostilités, n'était que lieutenant-colonel.

Antoine appris sur les champs de bataille de la Somme que chacune de leurs positions attaquées finit par être perdue, leur tactique consiste à masser dans le voisinage de la position des forces aussi considérables que possible.

Ces forces doivent contre-attaquer immédiatement les nouvelles lignes britanniques estimées faibles et encore mal organisées.

La contre-attaque est toujours exécutée par des troupes supérieures en nombre à celles qui sont attaquées.

Antoine appris sur les champs de bataille de la Somme que chacune de leurs positions attaquées finit par être perdue, leur tactique consiste à masser dans le voisinage de la position des forces aussi considérables que possible.

Ces forces doivent contre-attaquer immédiatement les nouvelles lignes britanniques estimées faibles et encore mal organisées.

La contre-attaque est toujours exécutée par des troupes supérieures en nombre à celles qui sont attaquées.

Antoine appris sur les champs de bataille de la Somme que chacune de leurs positions attaquées finit par être perdue, leur tactique consiste à masser dans le voisinage de la position des forces aussi considérables que possible.

Ces forces doivent contre-attaquer immédiatement les nouvelles lignes britanniques estimées faibles et encore mal organisées.

La contre-attaque est toujours exécutée par des troupes supérieures en nombre à celles qui sont attaquées.

Antoine appris sur les champs de bataille de la Somme que chacune de leurs positions attaquées finit par être perdue, leur tactique consiste à masser dans le voisinage de la position des forces aussi considérables que possible.

Ces forces doivent contre-attaquer immédiatement les nouvelles lignes britanniques estimées faibles et encore mal organisées.

La contre-attaque est toujours exécutée par des troupes supérieures en nombre à celles qui sont attaquées.

Antoine appris sur les champs de bataille de la Somme que chacune de leurs positions attaquées finit par être perdue, leur tactique consiste à masser dans le voisinage de la position des forces aussi considérables que possible.

Ces forces doivent contre-attaquer immédiatement les nouvelles lignes britanniques estimées faibles et encore mal organisées.

La contre-attaque est toujours exécutée par des troupes supérieures en nombre à celles qui sont attaquées.

Antoine appris sur les champs de bataille de la Somme que chacune de leurs positions attaquées finit par être perdue, leur tactique consiste à masser dans le voisinage de la position des forces aussi considérables que possible.

Ces forces doivent contre-attaquer immédiatement les nouvelles lignes britanniques estimées faibles et encore mal organisées.

La contre-attaque est toujours exécutée par des troupes supérieures en nombre à celles qui sont attaquées.

Antoine appris sur les champs de bataille de la Somme que chacune de leurs positions attaquées finit par être perdue, leur tactique consiste à masser dans le voisinage de la position des forces aussi considérables que possible.

Ces forces doivent contre-attaquer immédiatement les nouvelles lignes britanniques estimées faibles et encore mal organisées.

La contre-attaque est toujours exécutée par des troupes supérieures en nombre à celles qui sont attaquées.

Antoine appris sur les champs de bataille de la Somme que chacune de leurs positions attaquées finit par être perdue, leur tactique consiste à masser dans le voisinage de la position des forces aussi considérables que possible.

Ces forces doivent contre-attaquer immédiatement les nouvelles lignes britanniques estimées faibles et encore mal organisées.

La contre-attaque est toujours exécutée par des troupes supérieures en nombre à celles qui sont attaquées.

Antoine appris sur les champs de bataille de la Somme que chacune de leurs positions attaquées finit par être perdue, leur tactique consiste à masser dans le voisinage de la position des forces aussi considérables que possible.

Ces forces doivent contre-attaquer immédiatement les nouvelles lignes britanniques estimées faibles et encore mal organisées.

La contre-attaque est toujours exécutée par des troupes supérieures en nombre à celles qui sont attaquées.

Antoine appris sur les champs de bataille de la Somme que chacune de leurs positions attaquées finit par être perdue, leur tactique consiste à masser dans le voisinage de la position des forces aussi considérables que possible.

Ces forces doivent contre-attaquer immédiatement les nouvelles lignes britanniques estimées faibles et encore mal organisées.

La contre-attaque est toujours exécutée par des troupes supérieures en nombre à celles qui sont attaquées.

Antoine appris sur les champs de bataille de la Somme que chacune de leurs positions attaquées finit par être perdue, leur tactique consiste à masser dans le voisinage de la position des forces aussi considérables que possible.

Ces forces doivent contre-attaquer immédiatement les nouvelles lignes britanniques estimées faibles et encore mal organisées.

La contre-attaque est toujours exécutée par des troupes supérieures en nombre à celles qui sont attaquées.

Antoine appris sur les champs de bataille de la Somme que chacune de leurs positions attaquées finit par être perdue, leur tactique consiste à masser dans le voisinage de la position des forces aussi considérables que possible.

Ces forces doivent contre-attaquer immédiatement les nouvelles lignes britanniques estimées faibles et encore mal organisées.

La contre-attaque est toujours exécutée par des troupes supérieures en nombre à celles qui sont attaquées.

Antoine appris sur les champs de bataille de la Somme que chacune de leurs positions attaquées finit par être perdue, leur tactique consiste à masser dans le voisinage de la position des forces aussi considérables que possible.

Ces forces doivent contre-attaquer immédiatement les nouvelles lignes britanniques estimées faibles et encore mal organisées.

La contre-attaque est toujours exécutée par des troupes supérieures en nombre à celles qui sont attaquées.

Antoine appris sur les champs de bataille de la Somme que chacune de leurs positions attaquées finit par être perdue, leur tactique consiste à masser dans le voisinage de la position des forces aussi considérables que possible.

Ces forces doivent contre-attaquer immédiatement les nouvelles lignes britanniques estimées faibles et encore mal organisées.

La contre-attaque est toujours exécutée par des troupes supérieures en nombre à celles qui sont attaquées.

Antoine appris sur les champs de bataille de la Somme que chacune de leurs positions attaquées finit par être perdue, leur tactique consiste à masser dans le voisinage de la position des forces aussi considérables que possible.

Ces forces doivent contre-attaquer immédiatement les nouvelles lignes britanniques estimées faibles et encore mal organisées.

La contre-attaque est toujours exécutée par des troupes supérieures en nombre à celles qui sont attaquées.

Antoine appris sur les champs de bataille de la Somme que chacune de leurs positions attaquées finit par être perdue, leur tactique consiste à masser dans le voisinage de la position des forces aussi considérables que possible.

Ces forces doivent contre-attaquer immédiatement les nouvelles lignes britanniques estimées faibles et encore mal organisées.

La contre-attaque est toujours exécutée par des troupes supérieures en nombre à celles qui sont attaquées.

Antoine appris sur les champs de bataille de la Somme que chacune de leurs positions attaquées finit par être perdue, leur tactique consiste à masser dans le voisinage de la position des forces aussi considérables que possible.

Ces forces doivent contre-attaquer immédiatement les nouvelles lignes britanniques estimées faibles et encore mal organisées.

La contre-attaque est toujours exécutée par des troupes supérieures en nombre à celles qui sont attaquées.

Antoine appris sur les champs de bataille de la Somme que chacune de leurs positions attaquées finit par être perdue, leur tactique consiste à masser dans le voisinage de la position des forces aussi considérables que possible.

Ces forces doivent contre-attaquer immédiatement les nouvelles lignes britanniques estimées faibles et encore mal organisées.

La contre-attaque est toujours exécutée par des troupes supérieures en nombre à celles qui sont attaquées.

Antoine appris sur les champs de bataille de la Somme que chacune de leurs positions attaquées finit par être perdue, leur tactique consiste à masser dans le voisinage de la position des forces aussi considérables que possible.

Ces forces doivent contre-attaquer immédiatement les nouvelles lignes britanniques estimées faibles et encore mal organisées.

La contre-attaque est toujours exécutée par des troupes supérieures en nombre à celles qui sont attaquées.

Antoine appris sur les champs de bataille de la Somme que chacune de leurs positions attaquées finit par être perdue, leur tactique consiste à masser dans le voisinage de la position des forces aussi considérables que possible.

Ces forces doivent contre-attaquer imm

## CELEBRITÉ

PAR

LÉON FRAPIE

Le grand savant Puyrenard n'avait jamais été riche, mais, depuis la guerre, il était franchement pauvre. Célébrité obligé : la plus grande partie de son argent allait à des parents éloignés qui lui avaient révélé leur détresse.

Il avait renoncé à son agréable appartement du quartier des Ternes, où tout le monde le connaissait, le saluait, lui souriait avec considération et familiarité, si bien qu'il avait l'impression d'ouïeille d'être chez lui non seulement dans sa maison, mais dans sa rue et dans un cercle de rues avoisinantes. Par économie, il était allé habiter dans un vaste immeuble du quartier des Épinettes, où se trouvaient quelques modestes appartements et une multitude de logements.

Et, là, c'était pour lui une impression pénible de relégation : personne ne voulait ou n'osait le connaître : même pas le salut banal des locataires qui se croisent dans l'escalier.

L'hiver dernier, — le grand froid.

Dans le petit appartement contigu à celui de Puyrenard, un enfant est malade. Sa mère a appelé le vieux docteur, qui fait le service de plusieurs confrères mobilisés et qui, impuissant à secourir tous les genres de maux offerts à sa vue, n'arrive à réagir contre le découragement que par une affection de rudesse et d'impatience.

Comment ! Madame, pas de feu dans cette chambre ! Dépêchez-vous d'en allumer. Il faut de la chaleur pour que la roueole sorte ; si la roueole ne sortait pas, votre enfant serait perdu.

M. Puyrenard sait les choses. Haut cravaté de noir ; il court prendre son chapeau, il attrape le seau vide, et, ma foi, il s'en va de porte en porte mendier un morceau de charbon, un seul morceau... Ça n'a l'air de rien, et pourtant sa quête finit par produire une quantité suffisante pour le chauffage de la chambre du petit malade.

Dès lors, il n'a vraiment plus qu'à recommencer, chaque matin, sa tournée de demandeur d'aumône. Le feu pétille sans interruption, et, au bout d'une quinzaine, le docteur déclare que le cher bambin a fait sa roueole normalement et qu'il est sauvé.

M. Puyrenard ne veut même pas que la maman le remercie. Mais, ô surprise ! les voisins, qui n'avaient aucun respect pour sa qualité d'illustre savant, se mettent à l'honoré pour son aptitude à la mendicité. Ils lui adressent les différents saluts, sourires, hochements et clignements qui signifient : « Je vous connais, monsieur ; je sais ce qui vous caractérise, j'apprécie votre talent de société... »

Une fois la célébrité déclenchée, elle a vite fait de prendre des proportions grandioses.

L'autre jour, de sa fenêtre du premier étage dominant sur une arrière-cour, M. Puyrenard a assisté à un jeu nouveau, qui n'était ni plus ni moins que la quête au charbon — un gamin de six ans, Totor, faisant « le vieux du grand escalier » et une dizaine de comparses, filles et garçons, faisant les locataires sollicités.

Or Totor — pareil à beaucoup d'enfants — possède la faculté d'imitation qui dégage et grossit les traits caractéristiques, de façon à atteindre à la ressemblance comique.

Le voici : cravaté d'un lacet de soulier, un bout de chiffon rouge à sa veste, muni d'un chapeau et d'un récipient ravis au plus d'ordres.

— Toc ! toc ! toc !... Bonjour, madame, vous n'auriez pas, des fois, par hasard, un bout de charbon ? C'est pour un petit malade que son père est mobilisé ; rien qu'un bout, madame, ça suffira.

Il s'est découvert, il a posé son seau ; des tics admirablement saisis expriment le dépaysement, la gêne, la timidité. Il se balance en parlant, se tire le menton, se frotte le nez, et surtout il secoue la tête et il sourit sans arrêter...

On lui apporte un morceau de charbon de bois ; il le garde dans sa main pour pétorer, et, bien entendu, par inadvertance, il s'en fait des marques à la figure.

— Merci mille fois, madame...

Il s'en va, maladroit, grotesque, déjeté d'un côté par le poids de son récipient.

Vous devinez la finale fantaisiste du jeu :

— Madame la maman, v'là du feu pour votre enfant !

Des embrassades, et le noircissement général des figures.

Or, M. Puyrenard a été particulièrement touché de voir, parmi les spectateurs, deux tout petits assis par terre l'un contre l'autre, qui, tout en tremblant de froid, voyaient une admiration extasiée à Totor, son portraitiste. Et justement, le lendemain, il les aperçoit dans la rue. Vont-ils le reconnaître ? Oui, et ce sera une grande chose.

Ils lui font leur beau salut de la Maternité — la main droite au front, — et puis, et puis, comme un complément de politesse, en guise de prononcer son nom, tous deux ensemble, sérieusement, sans idée de moquerie, ils versent l'épaule à gauche, d'un coup brusque, — sous le poids d'un seau imaginaire...

Ah ! mon Dieu, quelle douce impression d'hommage et de récompense ! Tout a fait l'impression que M. Puyrenard a eue, dans la plus solennelle circonstance de sa vie de grand homme, à entendre prononcer, devant l'élite du monde civilisé, l'éloge de ses immortelles découvertes...

Léon FRAPIE.

## DERNIÈRE HEURE

## L'ENQUÊTE SUR LA MORT D'ALMEREYDA

Les sanctions seront prises aujourd'hui, affirme-t-on.

Poursuivant leur enquête sur la mort de M. Almerryda, MM. Drioux, juge d'instruction ; Philippon, substitut du procureur de la République ; Mouton, directeur de la police judiciaire, se sont à nouveau rendus, hier, à la prison de Fresnes, accompagnés des médecins légistes commis par le garde des Sceaux, MM. Dervieux, Socquet et Vibert. Le résultat de ces nouvelles constatations a fait l'objet d'un rapport qui a été immédiatement transmis à M. René Viviani, ministre de la Justice, qui prendra aujourd'hui, croit-on, toutes les sanctions nécessaires. Elles feront l'objet d'un communiqué officiel.

D'ores et déjà on peut affirmer qu'au cours des diverses confrontations auxquelles il a procédé, dans la journée d'hier, le magistrat instructeur, un certain nombre de contradictions ont été relevées dans les versions du décès qui lui ont été fournies.

D'autre part, le *Petit Parisien* publie aujourd'hui les renseignements suivants, qu'il a obtenus d'une personne mêlée de près à l'enquête judiciaire.

« Dans l'après-midi qui suivit le décès, dès l'arrivée des magistrats et des médecins légistes, le personnel de la prison assista, indifférent, aux premières opérations médico-légales, comme s'il se fût agi, purement et simplement, de constater la mort, attribuée à des causes naturelles par le médecin militaire Hayem.

Or, l'examen du cadavre fut appartenir sur la partie gauche du cou un sillon très net, ne pouvant laisser aucun doute sur une tentative de strangulation. A la demande des magistrats, on rechercha la chemise de soie que portait le prévenu ; mais on ne trouva qu'au bout d'un certain temps cette pièce à conviction, disparue mystérieusement, et qui portait près de la patte du col quelques gouttelettes de sang. On s'informa également de la nature du lien qui avait pu déterminer sur le cou du défunt le sillon violace de plus en plus apparent ; et c'est alors seulement qu'on découvrit dans le cabinet du directeur de la prison un lacet provenant des souliers bas que l'on avait en la négligence de laisser dans la cellule d'Almerryda le soir qui précéda la mort.

Prochaines crises ministérielles en Hongrie. — Pour raisons de santé, le comte Esterhazy va donner sa démission ; il sera remplacé par le comte Andrássy.

Révélations sur l'emprunt grec en Allemagne. — M. Venizélos a fait à la Chambre des révélations sur l'emprunt de 80 millions de marks contracté par Constantin et qui était destiné à la guerre contre les Alliés.

Coup de main contre un consulat autrichien. — A Shanghai, un coup de main a été tenté contre le consulat d'Autriche par des Hongrois ; l'un d'eux a été tué ; son meutrier, réfugié au consulat de Hollande, a pu s'échapper.

Prochaines crises ministérielles en Hongrie. — Pour raisons de santé, le comte Esterhazy va donner sa démission ; il sera remplacé par le comte Andrássy.

Coup de main contre un consulat autrichien. — A Shanghai, un coup de main a été tenté contre le consulat d'Autriche par des Hongrois ; l'un d'eux a été tué ; son meutrier, réfugié au consulat de Hollande, a pu s'échapper.

Prochaines crises ministérielles en Hongrie. — Pour raisons de santé, le comte Esterhazy va donner sa démission ; il sera remplacé par le comte Andrássy.

Pour le chauffage central. — Le dernier délai pour les demandes de charbon destiné au chauffage central est le 31 août.

Une adresse polonaise à M. Ribot. — M. Jęziorski, président du congrès politique polonais, a adressé à M. Ribot un télégramme rendant hommage à la vaillance des armées françaises et lui exprimant la solidarité de la Pologne.

Une alerte à Paris. — A 3 heures 15, cette nuit, des avions ennemis ayant été signalés se dirigeant sur Paris, l'alerte a été donnée.

Le 14 HEURES. — En Belgique, une attaque des Allemands sur nos nouvelles positions de part et d'autre du Stanbock a complètement échoué.

Hier, à la tombée de la nuit, l'ennemi, après un bombardement intense de nos positions, a lancé une vigoureuse attaque sur un front de plus de 2 kilomètres entre le moulin de Vaucler et le plateau de California inclus.

Repoussé par nos feux d'artillerie et d'infanterie, il n'a pu en aucun point aborder nos lignes. Des attaques violentes et répétées sur nos positions récemment conquises à l'est de Cerny ont subi le même et sanglant échec.

Il se confirme que les pertes allemandes, au cours des opérations des 13 et 15 août dans les régions du plateau de Craonne, ont été particulièrement lourdes.

Une tentative de coup de main ennemi à l'ouest de Braye-en-Laonnois a été facilement enrayer.

En Champagne, activité des deux artilleries dans la région du Mont Blond et du Cornillet.

Sur les deux rives de la Meuse, vives actions d'artillerie. — En Champagne, activité des deux artilleries dans la région du Mont Blond et du Cornillet.

Sur les deux rives de la Meuse, vives actions d'artillerie.

Sur la rive droite, après un court bombardement, les Allemands ont déclenché hier soir une violente attaque sur le front compris entre la corne nord du bois des Caurières et Besonvaux ; nos contre-attaques immédiates et la précision de nos tirs ont rejeté de presque tous les points l'assaillant, qui avait réussi à prendre pied dans les éléments avancés de notre première ligne.

Rien à signaler sur le reste du front.

AVIATION. — Nos avions ont pris une part active aux opérations sur le front belge ; ils ont livré de nombreux combats aux avions ennemis, dont deux ont été abattus et deux contraints d'atterrir dans leurs lignes. Ils ont, d'autre part, attaqué avec succès à la bombe et la mitrailleuse, en volant à très faible altitude, les trains et les terrains d'aviation ennemis.

23 HEURES. — En Belgique, les Allemands n'ont fait aucune tentative nouvelle au cours de la journée.

Nos troupes s'organisent sur le terrain que nous avons conquis au nord et à l'est de Bixschoote, depuis Drie-Grachten, qui est en notre possession, jusqu'à la rivière Bronbeek.

Nous avons achevé de réduire quelques îlots de résistance ennemis et accru le chiffre de nos prisonniers qui dépasse actuellement 400. Nous avons capturé en outre 15 canons et un grand nombre de mitrailleuses.

Front britannique. — La canonnade a été assez vive en différents points du front de l'Aisne, notamment dans la région des plateaux en avant de Craonne.

L'ennemi a lancé sur Reims 250 obus ; deux victimes dans la population civile.

Sur la rive droite de la Meuse, la lutte d'artillerie s'est poursuivie avec violence dans le secteur bois des Caurières-Besonvaux.

Aucune action d'infanterie.

Journée calme partout ailleurs.

AVIATION. — Deux avions allemands ont été abattus par le tir de nos canons spéciaux.

Front britannique. — 13 HEURES. — Au début de la nuit dernière, l'ennemi a contre-attaqué deux fois les nouvelles positions enlevées par nous la veille, à l'est de Loos, aux abords de la Cité-Saint-Auguste.

La deuxième attaque réussit en quelques points à faire reculer légèrement notre ligne, mais nos troupes reprirent dans la nuit le terrain perdu et rétablirent notre front.

Une troisième contre-attaque a été complètement repoussée.

Nous avons fait quelques prisonniers.

Toute la nuit, l'artillerie a été active de part et d'autre à l'est d'Ypres.

22 HEURES. — Sur le front de bataille d'Ypres, nos alliés ont légèrement amélioré leur position vers le Steenbeck et fait de nouveaux prisonniers. Partout ailleurs, la situation demeure sans changement. Aucune tentative de contre-attaque ennemie ne s'est manifestée.

Le total des canons pris par les Alliés s'élève à 24, dont un certain nombre de pièces lourdes.

Sur le front de bataille de Loos, nous avons consolidé les

## LES PANGERMANISTES N'APPROUVENT NULLEMENT LES SUGGESTIONS DE LA NOTE DU PAPE

« Les propositions de Benoît XV, disent-ils, sont plus conformes aux voeux des Alliés qu'à ceux des puissances centrales. »

BERNE, 17 août. — D'après le correspondant berlinois de la *Zürcher Zeitung* et des *Basler Nachrichten* du 17 août, l'appel du pape en faveur de la paix donne lieu dans les journaux allemands du 16 août à de nombreux commentaires.

Les feuilles de gauche, comme le *Berliner Tageblatt*, l'accueillent avec une sympathie mêlée de quelque scepticisme. Ces feuilles se montrent satisfaites qu'au moment où le refus des passeports aux socialistes signifie sans doute la fin des espérances qu'avait fait concevoir la conférence de Stockholm. Les résultats de ce document doivent être, pour cela, de nature à être acceptées par les puissances centrales.

Quant aux pangermanistes, ils tiennent pour inconcevable, un accord quelconque sur la base qu'apporte la note du Saint-Siège.

La *Strassburger Post* du 17 août observe qu'autant qu'il est permis d'en juger par les

nouvelles, devenues rares à cause de la fermeture surprise de la frontière, les journaux anglais et français repoussent nettement l'intervention du pape. « Cela ne veut pas dire d'autre chose que les conditions de paix contenues dans ce document doivent être, pour cela, de nature à être acceptées par les puissances centrales, et l'attitude observée en cette occasion par la presse anglo-française correspond exactement au refus des passeports pour Stockholm. »

La *Gazette de Cologne*, tout en estimant inacceptables les conditions qui contiennent la note, se garde d'écarte à priori les possibilités de négociations qu'elle comporte pourtant.

« Les dégâts occasionnés par cette guerre sont tels que personne n'en peut prendre la responsabilité. Mais, dès qu'il s'agit d'une chance quelconque de pourvoir y mettre un terme, pas un gouvernement ne peut refuser d'encourager les tentatives de tout honnête intermédiaire. Nous ne connaissons pas les intentions du gouvernement allemand ; mais, conformément à l'attitude qu'il observe jusqu'ici, il ne refusera, sans doute, pas d'engager dans la voie indiquée par le Souverain Pontife. »

## NOUVELLES BRÈVES

L'aéronautique unifiée. — Le sous-secrétariat d'Etat de l'Aéronautique est désormais chargé d'assurer la direction de l'aéronautique maritime et d'établir la liaison avec les services aéronautiques de la guerre et des Alliés.

Une « sauvette » atterrit à Paris. — Une « sauvette » de Châlais-Meudon échappe à l'atterrissement à Paris. — Une « sauvette » de Châlais-Meudon échappe à l'atterrissement à Paris.

Coup de main contre un consulat autrichien. — A Shanghai, un coup de main a été tenté contre le consulat d'Autriche par des Hongrois ; l'un d'eux a été tué ; son meutrier, réfugié au consulat de Hollande, a pu s'échapper.

Prochaines crises ministérielles en Hongrie. — Pour raisons de santé, le comte Esterhazy va donner sa démission ; il sera remplacé par le comte Andrássy.

Révélations sur l'emprunt grec en Allemagne. — M. Venizélos a fait à la Chambre des révélations sur l'emprunt de 80 millions de marks contracté par Constantin et qui était destiné à la guerre contre les Alliés.

Une tentative de coup de main contre un consulat autrichien. — A Shanghai, un coup de main a été tenté contre le consulat d'Autriche par des Hongrois ; l'un d'eux a été tué ; son meutrier, réfugié au consulat de Hollande, a pu s'échapper.

Prochaines crises ministérielles en Hongrie. — Pour raisons de santé, le comte Esterhazy va donner sa démission ; il sera remplacé par le

## CITATIONS

En tête de la liste publiée à l'*Officiel* des militaires cités à l'ordre de l'armée se trouve la mention suivante :

S. A. R. le prince Georges de Serbie, lieutenant-colonel, chef du 18<sup>e</sup> régiment d'infanterie serbe : officier d'un courage légendaire allant jusqu'à la témérité. Deux blessures de guerre.

Fils ainé du roi Pierre, il a, il y a plusieurs années, renoncé à ses droits à la couronne en faveur de son frère, le prince Alexandre.

## PRINCE GEORGES DE SERBIE

## INFORMATIONS

Le comte et la comtesse Granville sont les hôtes de LL. MM. le roi et la reine d'Angleterre au château de Windsor.

## NAISSANCES

Mme Pierre Amidieu du Clos, née de Fesquet, femme du capitaine d'artillerie, a donné le jour à une fille : Claire.

Mme du Sordet a mis au monde un fils : Raoul.

Mme Kemlin est mère d'un fils : Georges.

## MARIAGES

En la cathédrale de Rodez, vient d'être célébré, dans l'intimité, le mariage de Mme Olga Lacombe, fille du président à la Cour d'appel de Bourges, maire de Rodez, ancien député, et de Mme Lacombe, avec M. Emile Cabaniol, adjudant aux armées.

## DEUILS

Les obsèques de Mgr Lenfant, évêque de Digne, ont eu lieu hier matin à 10 heures en l'église Saint-Antoine des Quinze-Vingts, dont le défunt était le curé avant d'être désigné pour l'épiscopat. La levée du corps à la crypte, où le cercueil avait été déposé, a été faite par l'abbé Fontaine, curé de la paroisse.

La cérémonie était présidée par S. Em. le cardinal Amette, qui a donné l'absolution et prononcé un court panégyrique du défunt. La messe a été dite par le chanoine Delage, archevêque de Notre-Dame, assisté des abbés Harmois, directeur des missionnaires diocésains, et Gouyon, premier vicaire de Saint-Augustin. La maîtrise de Notre-Dame a exécuté les chants religieux.

Nous apprenons la mort :

Du marquis de Tamié, ancien ministre plénipotentiaire, décédé à Montreux, âgé de quatre-vingt-quatre ans.

De la baronne Beyens, douairière, veuve du baron Beyens, qui mourut en 1894 et fut pendant plus de trente ans ministre de Belgique à Paris.

## CERCLES

Homme distingué, parlant très bien l'anglais, est demandé comme secrétaire d'un grand cercle. Envoyer références à M. Inter 33, rue du Faubourg-Saint-Honoré.

Prise d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 52-11. Bureaux 9 à 6 heures ; dimanches et fêtes, 11 à 12 heures 5 à 6 heures. Pris spéciaux consentis à nos abonnés.

BÉNÉDICTINE "la GRANDE LIQUEUR FRANÇAISE"  
TONIQUE - DIGESTIVE

## PETITES ANNONCES

(Réception des ordres au guichet et par correspondance)

II, boulevard des Italiens (2<sup>e</sup>)

Entrée particulière

Tél. : Central 80-58. Adresse télégr. : Huguenin-Paris.

OFFRES D'EMPLOI 1 fr. 50 la ligne

Situation lucrative à jeunes gens et femmes par l'École Technique de Représentation, 58 bis Chaussée d'Antin, Paris, fondée par industriel, cours et par correspondance. — Brochure gratis.

SUCCESSIONS, TESTAMENTS 2 fr. la ligne

Avocat spécialiste, 4, square Mauburge, Paris.

COURS, INSTITUTIONS 2 fr. la ligne

École ROY, 7, rue Lagrange, Paris (5<sup>e</sup>). Sténographe, Dactylographie, Comptabilité, Commerce, Langues.

ÉCONOMIE pendant les vacances sur tous les sujets

ÉCOLE PIGIER, 53, rue de Rivoli, Paris.

APPARTEMENTS MEUBLÉS 1 fr. 50 la ligne

On cherche pour mi-sept. app. meub. ch. 2 lits

sal. salle à m. préf. s. location maison particulière. — Ecrire Liphart, La Brise, Vauresson.

VENTE ET ACHAT DE PROPRIÉTÉS 2 fr. la ligne

GRANDE MAISON, 3 rues, 3 façades, 4.600 mètres

grande, garage Bécon : 170.000 francs. Voir le propriétaire. Ch. Jeannin, 8, avenue et villa Jeannin, Asnières

TOURAINE, Château L. XIV av. de parc de 100 hect.

eau, bois — Morais, 24, Bd Herteloup, Tours.

CONFINS-Sainte-Honorine: 1/2 h. St-Lazare. Bluth

prop., tel. 21. 0ccas. except. 1.300 m. terrain

seul 3.000 fr., 900 cpt; propri. immobilière. Train 13.55.

Villager, charm. propriété camp.; une seule tête

agréée; occasion exception. Stad, directrice, au propriétaire, 16, avenue Voyot, Pavillons-sous-Bois.

ALIMENTATION 1 fr. 50 la ligne

HUILE D'OLIVE 1<sup>re</sup> pression, sans gout. Posta.

10 kilogr. Franco dom. 37 fr. 50 contre

remboursement. Ecrire : Ange Tull, fabricant, 23

rue de la Commission, Tunis.

HUILE d'olive gar. pure sup. ou huile de table

Perfecta, la plus douce, 10 litres fr. 3. mand. ou remb. de 44.75. Louis Bernard, Sorgue (Vaucluse).

CHIENS 2 fr. la ligne

1<sup>re</sup> élevage loulous nains, min., très nuancés et

oblates; nombr. prix. Chois merv. Longeon, Liseux.

CHEVAUX, VOITURES ET HARNAIS 2 fr. la ligne

Chevaux à louer : 10, pass. Genty (12<sup>e</sup>). Rot. 72-85.

DIVERS 2 fr. la ligne

CHAUFFAGE A BOIS MARCHE

Beaux ronds bois durs secs, 33 centimètres longueur, depuis 15 francs les 100 kilos rendus en caisse.

« Les Combustibles Economiques de Paris », 70, rue des Dames

Bois de chauffage à vendre. — S'adresser A. S.

36, boulevard de la Bastille.

Bois, souris, taupes, sont détruits infailliblement.

Ecrire : O. Rice-Oter, Lisières (Calvados).

BEAUTÉ, secret de famille, revenant à 3 francs

1/2 mois. — Madame LASMARTRES, 28, rue Vauquelin, Paris (5<sup>e</sup> arr.).

GRAPHOLOGIE 2 fr. la ligne

CHARACTERE, aperçus, etc. par l'écriture : 3 fr.

Rien de la chiro, 2 à 7 h. tous les jours dim. et fêtes ou écrire. Mme Lasmarthes, 28, rue Vauquelin, Paris (5<sup>e</sup>).

## EXCELSIOR

## LA CATHÉDRALE DE SAINT-QUENTIN DÉTRUITE PAR LE FEU

En tête de la liste publiée à l'*Officiel* des militaires cités à l'ordre de l'armée se trouve la mention suivante :

S. A. R. le prince Georges de Serbie, lieutenant-colonel, chef du 18<sup>e</sup> régiment d'infanterie serbe : officier d'un courage légendaire allant jusqu'à la témérité. Deux blessures de guerre.

Fils ainé du roi Pierre, il a, il y a plusieurs années, renoncé à ses droits à la couronne en faveur de son frère, le prince Alexandre.

## PRINCE GEORGES DE SERBIE

## INFORMATIONS

Le comte et la comtesse Granville sont les hôtes de LL. MM. le roi et la reine d'Angleterre au château de Windsor.

## NAISSANCES

Mme Pierre Amidieu du Clos, née de Fesquet, femme du capitaine d'artillerie, a donné le jour à une fille : Claire.

Mme du Sordet a mis au monde un fils : Raoul.

Mme Kemlin est mère d'un fils : Georges.

## MARIAGES

En la cathédrale de Rodez, vient d'être célébré, dans l'intimité, le mariage de Mme Olga Lacombe, fille du président à la Cour d'appel de Bourges, maire de Rodez, ancien député, et de Mme Lacombe, avec M. Emile Cabaniol, adjudant aux armées.

## DEUILS

Les obsèques de Mgr Lenfant, évêque de Digne, ont eu lieu hier matin à 10 heures en l'église Saint-Antoine des Quinze-Vingts, dont le défunt était le curé avant d'être désigné pour l'épiscopat. La levée du corps à la crypte, où le cercueil avait été déposé, a été faite par l'abbé Fontaine, curé de la paroisse.

La cérémonie était présidée par S. Em. le cardinal Amette, qui a donné l'absolution et prononcé un court panégyrique du défunt. La messe a été dite par le chanoine Delage, archevêque de Notre-Dame, assisté des abbés Harmois, directeur des missionnaires diocésains, et Gouyon, premier vicaire de Saint-Augustin. La maîtrise de Notre-Dame a exécuté les chants religieux.

Nous apprenons la mort :

Du marquis de Tamié, ancien ministre plénipotentiaire, décédé à Montreux, âgé de quatre-vingt-quatre ans.

De la baronne Beyens, douairière, veuve du baron Beyens, qui mourut en 1894 et fut pendant plus de trente ans ministre de Belgique à Paris.

## CERCLES

Homme distingué, parlant très bien l'anglais, est demandé comme secrétaire d'un grand cercle. Envoyer références à M. Inter 33, rue du Faubourg-Saint-Honoré.

Prise d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 52-11. Bureaux 9 à 6 heures ; dimanches et fêtes, 11 à 12 heures 5 à 6 heures. Pris spéciaux consentis à nos abonnés.

BÉNÉDICTINE "la GRANDE LIQUEUR FRANÇAISE"  
TONIQUE - DIGESTIVE

## PETITES ANNONCES

(Réception des ordres au guichet et par correspondance)

II, boulevard des Italiens (2<sup>e</sup>)

Entrée particulière

Tél. : Central 80-58. Adresse télégr. : Huguenin-Paris.

OFFRES D'EMPLOI 1 fr. 50 la ligne

Situation lucrative à jeunes gens et femmes par l'École Technique de Représentation, 58 bis Chaussée d'Antin, Paris, fondée par industriel, cours et par correspondance. — Brochure gratis.

SUCCESSIONS, TESTAMENTS 2 fr. la ligne

Avocat spécialiste, 4, square Mauburge, Paris.

COURS, INSTITUTIONS 2 fr. la ligne

École ROY, 7, rue Lagrange, Paris (5<sup>e</sup>). Sténographe, Dactylographie, Comptabilité, Commerce, Langues.

ÉCONOMIE pendant les vacances sur tous les sujets

ÉCOLE PIGIER, 53, rue de Rivoli, Paris.

APPARTEMENTS MEUBLÉS 1 fr. 50 la ligne

On cherche pour mi-sept. app. meub. ch. 2 lits

sal. salle à m. préf. s. location maison particulière. — Ecrire Liphart, La Brise, Vauresson.

VENTE ET ACHAT DE PROPRIÉTÉS 2 fr. la ligne

GRANDE MAISON, 3 rues, 3 façades, 4.600 mètres

grande, garage Bécon : 170.000 francs. Voir le propriétaire. Ch. Jeannin, 8, avenue et villa Jeannin, Asnières

TOURAINE, Château L. XIV av. de parc de 100 hect.

eau, bois — Morais, 24, Bd Herteloup, Tours.

CONFINS-Sainte-Honorine: 1/2 h. St-Lazare. Bluth

prop., tel. 21. 0ccas. except. 1.300 m. terrain

seul 3.000 fr., 900 cpt; propri. immobilière. Train 13.55.

Villager, charm. propriété camp.; une seule tête

agréée; occasion exception. Stad, directrice, au propriétaire, 16, avenue Voyot, Pavillons-sous-Bois.

ALIMENTATION 1 fr. 50 la ligne

HUILE D'OLIVE 1<sup>re</sup> pression, sans gout. Posta.

10 kilogr. Franco dom. 37 fr. 50 contre

remboursement. Ecrire : Ange Tull, fabricant, 23

rue de la Commission, Tunis.

HUILE d'olive gar. pure sup. ou huile de table